

Ermanno Olmi, artisan d'humanité

Le grand cinéaste italien est décédé à 86 ans. Homme de bonté et de foi, il a dénoncé la violence dans « L'Arbre aux sabots », palme d'or en 1978.

Le Figaro · 8 Maggio 2018 · PAR RICHARD HEUZÉ ET MARIE-NOËLLE TRANCHANT

Ermanno Olmi s'est éteint paisiblement lundi à l'hôpital d'Asiago (Vénétie), à l'âge de 86 ans. Originaire de Bergame, ce grand metteur en scène qui a marqué profondément l'histoire du cinéma italien s'est distingué, en vingt et un films réalisés en cinquante-cinq ans de carrière, par une attention constante au monde rural, aux gens simples et humbles, aux thèmes sociaux permettant de révéler l'humanité des personnages. Sa notoriété commence avec son deuxième film, *Il posto* (1961), chronique de la vie d'un petit employé inspirée de sa propre expérience, et *Les Fiancés* (1963), délicate histoire d'amour à l'épreuve de la séparation nécessitée par le changement de travail et de lieu du fiancé, ouvrier.

Son film le plus célèbre, *L'Arbre aux sabots*, palme d'or à Cannes en 1978, raconte la dure existence d'une famille de paysans frugaux dans la campagne bergamasque à la fin du XIX^e siècle, confrontés aux malheurs de leur dure condition sociale. Nul effet dramatique, mais le regard limpide et sans pathos d'un observateur rigoureux.

Autre film remarquable, *Le Métier des armes* (2001) retrace l'épopée du condottiere Jean de Médicis, commandant des troupes pontificales, qui tente en 1526 de stopper les lansquenets de Charles Quint dévastant la campagne de Mantoue. Dans un style au réalisme très épuré, Olmi brosse le portrait d'un officier qui se révèle un saint et se sacrifie pour protéger les pauvres gens des brutalités de la soldatesque. Le grand écrivain de Vénétie Claudio Magris a rendu hommage à « la beauté de la vie » décrite par le metteur en scène, où chaque détail « semble posé directement devant l'oeil de Dieu ». Ermanno Olmi développe aussi un thème qu'il reprendra plusieurs fois, celui de la violence que permet la technique – en l'occurrence le canon : « C'est une image de toutes les formes de puissance injustement écrasante », a commenté Olmi, qui a aussi dépeint le contraire, la douceur et la paix de ceux qui savent s'ouvrir au monde spirituel.

« Un fleuve d'intelligence »

Son dernier film, *Torneranno i prati* (2014), est une charge violente contre la guerre. Au cours de l'hiver 1917, un peloton de soldats italiens envoyé dans un avant-poste des Dolomites est massacré par les Autrichiens. Olmi raconte avec une grande économie de moyens la claustrophobie des tranchées, le réalisme oppressant de l'attente, l'absurdité de la mort violente et le fatalisme de l'officier d'ordonnance disant, après un bombardement ennemi : « Quand tout cela sera fini, les pâturages repousseront et on oubliera tout. » Le tournage eut lieu en plein hiver, dans une neige profonde, au milieu de difficultés techniques sans nombre. Déjà malade, le metteur en scène n'avait pu venir dans les salons du palais Farnèse, siège de l'ambassade de France, pour recevoir le prix spécial du cinéma décerné par l'Association de la presse étrangère. Mais une liaison Skype avait été organisée pour lui

faire vivre la cérémonie. Lui qui avait tourné tant de films regardait «intrigué et visiblement amusé» la caméra qui le filmait en déclarant: « Je ne suis pas habitué à ces technologies. Où faut-il regarder ? » Son acteur Claudio Santamaria, qui tenait le rôle du lieutenant, lui ayant lancé : « En tout cas, on regrette que tu ne sois pas avec nous. » Il avait répondu avec un humour légèrement sarcastique: « Merci pour le “en tout cas”. »

Avec sa haute silhouette robuste et son visage à la bonté souriante, Ermanno Olmi tenait du paysan, de l'artisan d'art et du lettré. Campagnard, il avait créé son propre studio de production artisanale dans sa ferme de Vénétie, et il a longtemps animé une école de cinéma qu'il avait fondée à Bassano.

Catholique fervent, empreint d'une culture qu'on pourrait dire «catholique-populiste», il était grand ami du cardinal Gianfranco Ravasi, président du Conseil pontifical de la culture, qui voyait dans ses films une «épée de lumière dans l'essence de l'histoire » et se disait frappé par « les silences de ses films en noir et blanc, plus éloquents que des paroles ». Le ministre des Biens culturels, Dario Franceschini, a rendu hommage à « un géant » qui «a exploré en profondeur l'homme et ses mystères et raconté avec une grande poésie le rapport entre l'homme et la nature, la dignité du travail, la spiritualité. Un fleuve d'intelligence, d'idées et d'enthousiasmes. »